DOSSIER DE PRODUCTION

DANSE / MUSIQUE

SPECTACLE DÉCLINÉ EN 2 FORMES

Initio - *Opéra chorégraphique*

Par **Tatiana Julien** et **Pedro Garcia-Velasquez**

[MUSIQUE PRÉ-ENREGISTRÉE]

Initio **- Opéra chorégraphique pour 5 danseurs et 1 chanteur**

> CRÉATION 17 novembre 2016
Festival Instances - Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

[MUSIQUE LIVE]

Initio [LIVE] **- Opéra chorégraphique pour 5 danseurs et 2 chanteurs, ensemble musical et électronique**

Par La C'Interscribo | Tatiana Julien & Le Balcon | Pedro Garcia Velasquez

> CRÉATION 20 > 24 septembre 2017
Théâtre national de Chaillot

2 EXPÉRIENCES DIFFÉRENTES QUI FERONT L'OBJET POUR CHACUNE D'UN TEMPS DE CRÉATION SÉPARÉ

CONTACTS

Production / Diffusion Espace des Arts
Géraud Malard
03 85 42 52 16 - 06 21 97 63 86
geraud.malard@espace-des-arts.com

C'Interscribo | Tatiana Julien
Fanny Hauguel
06 77 13 79 13
fanny.hauguel@cinterscribo.com

Le Balcon
Pedro Garcia-Velasquez
06 59 12 65 66
pgarcia@lebalcon.com

DISTRIBUTION

Conception **Tatiana Julien** et **Pedro Garcia-Velasquez**

Chorégraphie **Tatiana Julien**
Composition musicale **Pedro Garcia-Velasquez**
Livret **Alexandre Salcède**
Enregistrement musical **Le Balcon**
Création lumière **Sébastien Lefèbvre**
Création costume **Catherine Garnier**

Initio [MUSIQUE PRÉ-ENREGISTRÉE]
Danseurs **Brigitte Asselineau, Benjamin Forgues, Christine Gérard, Yoann Hourcade, Tatiana Julien**
Chanteur **Rodrigo Ferreira** (contre-ténor)

Initio [LIVE]
Danseurs **Brigitte Asselineau, Benjamin Forgues, Christine Gérard, Yoann Hourcade, Tatiana Julien**
Chanteurs **Rodrigo Ferreira** (contre-ténor) et **Léa Trommenschlager** (soprano)
Le Balcon
Direction musicale **Maxime Pascal**
Projection sonore **Florent Derex**
Avec **Valentin Broucke** (violon), **Simon Guidicelli** (basse), **Juliette Herbet** (saxophones), **Askar Ishangaliyev** (violoncelle), **Ghislain Roffat** (clarinettes) et **Axel Rigaud** (synthétiseurs)

Production déléguée Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône / Coproductions (en cours) C'Interscribo / Le Balcon / Théâtre national de Chaillot / Art Danse – CDC Dijon Bourgogne / micadanses – Paris / VIADANSE, Centre chorégraphique national de Franche-Comté, Belfort (accueil studio) / L'Échangeur - CDC Hauts-de-France / CCN de Créteil et du Val-de-Marne / Compagnie Käfig direction Mourad Merzouki (accueil studio)/ Avec la participation et le soutien artistique du Balcon / Accueil en résidence La Briqueterie - CDC du Val-de- Marne / Le Carreau du Temple / Maison des Arts de Créteil / CCN de Caen en Normandie / La compagnie est soutenue par la Direction régionale des affaires culturelles de Hauts-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication au titre de l'aide à la structuration 2015-2016 / par la Région Hauts-de-France au titre de soutien renforcé 2015-2016 / **Tatiana Julien est artiste associée à l'Espace des Arts depuis janvier 2014** / Tatiana Julien est artiste associée au CDC Art Danse Dijon-Bourgogne depuis janvier 2016

CALENDRIER

[MUSIQUE PRÉ-ENREGISTRÉE]

Initio **- Opéra chorégraphique pour 5 danseurs et 1 chanteur**

> CRÉATION 17 novembre 2016
Festival Instances - Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône
> 30 et 31 janvier 2017
Festival Faits d'Hiver, Théâtre de la Cité internationale
> 2 février 2017
Les Quinquonces - L'Espal Le Mans

Disponible en tournée dès la saison 16/17

Un spectacle avec musique pré-enregistrée, plus intime, où la danse et le chant sont les seules présences au plateau.

[MUSIQUE LIVE]

Initio [LIVE] **- Opéra chorégraphique pour 5 danseurs et 2 chanteurs, ensemble musical et électronique**

Par Le Balcon & La C'Interscribo | Tatiana Julien

> CRÉATION 20 > 24 septembre 2017
Théâtre national de Chaillot

Disponible en tournée automne 2017 & printemps 2018

Un spectacle avec musique LIVE, plus imposant et où la danse et le chant ne sont plus seuls paramètres de l'action scénique : 6 musiciens et 1 chef d'orchestre partagent avec les 5 danseurs et les 2 chanteurs le même plateau.

Initio est un opéra dont la conception et la mise en scène s'opèrent selon des logiques chorégraphiques. Une communauté allégorique s'y forme et part en quête d'un lieu où vivre de ses rites. Il lui faudra apprendre à écouter, à faire le vide, à s'effacer devant la présence de l'espace pour déceler, parmi les bruits de l'ombre, la clarté du vrai lieu. Construites comme un voyage initiatique, la musique et la danse tentent ici de renouer avec un sens sacré du monde et du spectacle.

Pour le personnage principal, l'ermite, il s'agit aussi bien d'un voyage physique, en quête d'un lieu, que d'un voyage intérieur. Lorsqu'il décide de quitter le monde, l'ermite est chargé d'un état lourd et criant. C'est au fur et à mesure du voyage qu'il pourra parvenir à un état d'apaisement. La quête du lieu devient la quête de lui-même. Un exemple de cet état se trouve dans le début du deuxième acte où la musique est très dépouillée, voire douce (exemple sonore ci-joint) et l'ermite chante :

> « Existe t-il ce lieu où s'asseoir sous le regard de Dieu,
> où l'adorer, où se taire ? ». (Acte II, scène 1)

En fin de parcours, l'ermite et la communauté qui s'est fondée autour de lui finissent par trouver "le lieu" mais l'endroit est déjà occupé par une femme nommée la Sybille. Ensemble, ils font la fête sous la forme d'un jeu de séduction macabre jusqu'à ce que l'ermite décide de sacrifier la Sybille pour établir sa communauté sur le lieu du sang versé. Son sacrifice final est peut être ce qui était nécessaire depuis toujours à la fondation de ce lieu. Ce sang était-il ce qui était nécessaire pour le vrai commencement ?

OPÉRA CHORÉGRAPHIQUE, genre hybride.

Initio est un opéra bâti selon des logiques chorégraphiques et musicales : l'action scénique est uniquement d'ordre chorégraphique. La musique et la danse s'émancipent des tendances théâtrales de l'opéra vers une narration poétique : là où le langage du son, du temps, de l'espace, de la matière est mis au premier plan.

De notre point de vu, ce qui est intéressant dans la notion d'opéra chorégraphique, c'est la confrontation entre, d'une part des réalités abstraites et charnelles qui sont propres à la musique et à la danse, et d'autre part, la narration du texte, lui, lié à une réalité plus quotidienne. Ça créé un genre très étonnant entre le récitatif et l'abstraction.

> **2 auteurs inventent un argumentaire poétique** : le compositeur, la chorégraphe procurent une idée propre à leurs langages au librettiste.
> **Le librettiste** écrit un livret en résonnance avec l'argumentaire.
> **Le compositeur** interprète le livret et compose la musique. Il inclut dans sa partition musicale les idées de son premier argumentaire.
> **La chorégraphe** interprète le livret et la musique et compose l'action scénique. Elle suit les indications dramaturgiques de la partition musicale qui ont été imaginées ensemble dans la première étape.

Les personnages.
Ici, les cinq danseurs sont des personnages mais leur langage n'est pas théâtral. Leur langage principal est la danse, et la musique qu'ils incarnent. S'ils ont l'usage de la parole – assez rare – ils s'expriment au travers de chorales.
Les deux personnages principaux du livret sont l'ermite, et la Sybille. Le premier est incarné par Rodrigo Ferreira qui chante et participe à l'action dansée. Et le deuxième est incarné par la danseuse Tatiana Julien, doublée de la voix de la soprane Léa Trommenschlager. Les autres danseurs sont des membres de la communauté. Ils ont pour chacun des manières de se mouvoir ou d'incarner la pièce qui définit leur identité.

UN ARGUMENTAIRE POÉTIQUE
par Pedro Garcia-Velasquez et Tatiana Julien

Tatiana : Nous voulions travailler initialement sur **la poétique du vide**. Non pas un vide négatif, mais un vide très lumineux. Comme la notion de se laisser traverser par l'espace, révéler la présence de l'espace plus que soi, et ainsi faire le vide en soi. Ce qui nous rapproche **d'un certain état de recueillement**, de prière, et de mise en relation, poreuse avec l'univers, le monde.
Le vide renvoyait autrefois à l'espace sans matière, incarné par des Dieux. On peut donc considérer **dans cette pièce que le vide renvoie à un espace où les Dieux auraient déserté.**

Pedro : Dans cet ordre d'idée, on a trouvé **un espace intellectuel assez obscur et assez proche du vide, situé entre le mythe et le rite**. Pour cela on s'est beaucoup inspiré du structuralisme de Lévi-Strauss.
Il a identifié qu'il y a des structures, des sortes d'archétypes, ce qu'il appelle des mythèmes, qui se répètent et se retrouvent dans des cultures qui ont été très distancées dans l'espace et dans le temps. Sur cette base là, on a décidé de constituer **notre dictionnaire symbolique** privé qui nous semblait pertinent pour le fond de cette œuvre et **pour être déployé par un langage chorégraphique et musical plutôt que théâtral**.

Comme ce sont des notions très abstraites, nous souhaitions avoir un livret avec une histoire extrêmement simple, qui puisse contenir cette symbolique.

LE LIVRET
par Alexandre Salcède

Le lieu en commun dans l'œuvre de Pedro et Tatiana.
Lorsque Tatiana et Pedro m'ont demandé d'écrire un livret pour cet opéra chorégraphique, j'ai voulu trouvé un questionnement qui était présent dans leurs œuvres de manière prégnante. La question du « lieu » m'a ainsi semblé centrale dans leur travail. Tatiana a créé une pièce qui s'appelle *Ruines*, un lieu dévasté, inhabitable ; et Pedro a récemment créé une pièce intitulée *Lieux Perdus* dans laquelle il essaie de retrouver par la mémoire des lieux oubliés.
Je me suis donc posé cette question de savoir ce qui faisait un lieu, ce qui fait qu'une communauté en particulier choisit un lieu pour s'y établir.

Une histoire simple et dépouillée.
Le livret raconte l'histoire d'un homme qui décide de quitter la société dans laquelle il vit, de quitter le monde comme beaucoup de religieux ont pu le faire au Moyen-Âge. Il part donc dans une forêt où il rencontre d'autres hommes et d'autres femmes qui comme lui sont en quête d'absolu. Tous ensemble, ils se mettent en quête d'un lieu où s'adonner à cette activité particulière qui est l'adoration d'un Dieu.

Comment donc trouver un lieu ?
Les géographes nous apprennent que la plupart des communautés humaines se sont établies là où il y avait de l'eau, de la nourriture à proximité, du gibier, là où l'on pouvait être à l'abri des catastrophes naturelles. Sur le plan spirituel, je pense que ces éléments ont un autre sens. Les hommes se sont approchés des points d'eau pour pouvoir se purifier, du gibier pour pouvoir l'offrir à leur divinité, et enfin les hommes ont cherché certes à se protéger de l'orage, mais je crois que l'orage est finalement un orage intérieur, ce que l'on appelle communément la violence. Le lieu sacré, c'est donc le lieu où la violence a éclaté pour la première fois et c'est le lieu qui nous protège de cette violence également.

La violence comme fondement du sacré.
Pour traiter du fondement du sacré, il est donc nécessairement question de violence dans cette pièce. Une première violence ouvre le livret, lorsque l'ermite décide, pour fuir le désir, de s'émasculer. Plus tard, arrivera un personnage féminin qui a été violenté par des hommes et qui rejoindra la communauté. Enfin, le livret se clôt sur une violence dirigée vers un personnage extérieur, étranger à la communauté. Un personnage féminin, incarné par Tatiana Julien, qui fait pendant au personnage principal, incarné par Rodrigo Ferreira. Ce personnage principal va tuer cette femme et va établir le lieu de la communauté sur le lieu du sang versé.

LE SACRÉ
pour Pedro Garcia-Velasquez et Tatiana Julien

P : Cette recherche d'une sorte de néo-mythologie et d'imaginer ce qui peut être sacré est pour nous un besoin essentiel dans notre travail. Plusieurs artistes ont certainement eu ces besoins. Par exemple les opéras de Stockhausen ont recréé un univers mythologique très complexe qui répond surement à un besoin extrêmement fort de sa part que de combler le vide laissé par la perte de spiritualité chez l'humain occidental au cours du XXe siècle. C'est pour moi une démarche assez visionnaire de Stockhausen qui s'avère être encore plus forte au XXIe siècle.

T : Pour nous, l'espace de la scène ou de tout lieu artistique, peut être un espace sacré, c'est à dire un espace qui ne créé pas du temps vide, mais du sens. Un espace qui tente de se décoller de la vie ordinaire vers des dimensions qui nous dépassent. Le sacré c'est l'espace du poétique, du magique, de l'indicible. Le plateau n'est pas pour nous le lieu du réel, c'est le lieu qui apporte au réel un espace nouveau qui n'est plus de l'ordre du discours. C'est le lieu de la transformation, de la sublimation. Le lieu en somme, qui pourrait remplacer nos lieux de cultes.

Faire un opéra chorégraphique aujourd'hui ; vers le spectacle total.
Nous trouvons cela nécessaire de parler aujourd'hui du sacré au travers de nos œuvres et de laisser ces dimensions abstraites dialoguer avec le réel, le politique, la vie ordinaire.
Faire un opéra, c'est pour nous davantage créer la possibilité de ce voyage entre la poésie et le réel, la musique, la danse, et le texte, que de marcher dans la lignée d'une forme traditionnelle.
Faire un opéra chorégraphique pour nous, ce n'est pas renouer avec une forme traditionnelle en particulier, c'est renouer avec la notion d'œuvre d'art totale, d'un spectacle où chaque paramètre est poussé dans son exigence la plus grande. Ici, la musique n'illustre pas la danse, et la danse n'illustre pas le texte. Chaque discipline se charge de faire du sens au travers de son langage.

Les 6 musiciens au plateau - *Initio [live]*
Au plateau sont présents les 6 musiciens (violon, violoncelle, contrebasse, clarinette, saxophone, et synthétiseurs) avec le chef d'orchestre Maxime Pascal. Nous souhaitons vraiment travailler sur cette notion de spectacle total, c'est à dire, d'une œuvre ritualisante, dans laquelle tous les acteurs participent au même niveau, dans un sens communautaire. Les musiciens ne seront donc pas en fosse et le chef d'orchestre jouera probablement un rôle important dans la narration même de ce rituel organisé.

L'histoire est aussi bien un voyage, une quête, qu'un voyage intérieur. On part d'un état intérieur très agité et chaotique vers un état plus apaisé.

NOTES CHORÉGRAPHIQUES ET MUSICALES

Le spectacle se déroule dans une forêt imaginaire. Nous travaillons sur une mise en espace des corps plutôt végétale, des paysages instables en permanente transformation par le fait de l'écoute des autres. L'écriture du geste se développe dans le sens d'une contamination, chaque geste à investir est supporté par l'autre, comme si l'on n'était qu'un écho ou l'ombre de quelqu'un. Les actions s'entremêlent, dialoguent sourdement entre elles, ou sont reliées par l'espace. On travaille sur une présence traversée, une conscience pleine au groupe, aux choses, à l'espace plus qu'à soi.

Les personnages accèdent à une acuité d'écoute de plus en plus profonde et intérieure, jusqu'à ce que l'écriture parvienne à un niveau de dépouillement extrême : le sujet est dépouillé d'une incarnation trop pleine. Il n'est plus au devant de l'écriture, il est atteint, ouvert et perméable. Un état proche du recueillement, une danse de la prière.

On tend à la formation de paysages de corps où tout se vaut : interprète, espace, lumière... Quelque chose nous amène vers une forme de contemplation de l'espace plus que des personnages. Un regard tourné vers le vide qui relie les corps entre eux, ou les sépare.

L'espace intérieur des interprètes devient aussi essentiel que l'espace extérieur. Pour trouver un lieu, les interprètes au plateau voyagent dans différentes expressions de chemins circulaires, d'engrenages inspirés du mouvement des planètes ou des spirales intérieures. La musique et la danse prennent une dimension tourbillonnante, et l'expression concrète et symbolique du rond. La quête du lieu devient la quête de soi au travers de l'écoute.

UNE HISTOIRE D'AUJOURD'HUI

Il nous a paru essentiel d'ancrer dans le présent cette histoire qui semble à première vue passée, puisqu'elle raconte le fondement des communautés humaines et spirituelles. Plus particulièrement, cette histoire, intitulée *Initio*, raconte aussi bien le commencement que le déclin, c'est-à-dire la dimension cyclique des communautés spirituelles, politiques, économiques. Le monde occidental se situe aujourd'hui dans un temps en perte de spiritualité. En parlant du commencement, la pièce ouvre de façon allégorique la question de la fin, de ce vers quoi notre société pourrait tendre.

Des synthétiseurs des années 70.
La pièce musicale est une collaboration avec Axel Rigaud, qui joue des synthétiseurs des années 70. Ceci apporte une modernité, une dimension pop à la musique savante. C'est aussi une possibilité d'apporter des sons uniquement faisables par ces synthétiseurs. Nous avons travaillé avec une technique de composition par résidence, ce qui ouvre une grande liberté à l'écriture.

Une scénographie dépouillée.
Nous jouons sur un plateau nu ou avec un pendrillonage à l'allemande. Sur les pourtours du plateau sont suspendues de façon circulaire des cloches-plaques (instruments percussifs en métal de tailles différentes selon les notes, en forme de plaque). Les plaques réfléchissent la lumière et prennent une dimension magique, comme des objets sacrés, et les danseurs frappent dessus dans les passages plus ritualisants.

Des costumes d'aujourd'hui.
Les costumes sont des vêtements d'aujourd'hui. Les interprètes sont chaussés et ont un look qui ressemble au personnage qu'ils endossent dans la communauté.

Depuis 2012, Tatiana Julien collabore avec Pedro Garcia-Velasquez et l'orchestre Le Balcon. Ensemble, ils renouent avec le sens de communauté, d'alliance originelle, et aspirent à l'utopie d'une œuvre d'art totale.

Le Balcon est un orchestre sonorisé à géométrie variable, fondé par le directeur musical Maxime Pascal, l'ingénieur du son Florent Derex, les compositeurs Juan-Pablo Carreño et Pedro Garcia-Velasquez et le pianiste et chef de chant Alphonse Cemin. Il réunit de nombreux chanteurs solistes, une trentaine d'instrumentistes, des compositeurs, des ingénieurs du son et s'entoure en fonction de ses projets de vidéastes, metteurs en scène et chorégraphes. Le Balcon crée des spectacles naviguant entre la musique d'aujourd'hui, le répertoire classique et les expériences les plus troublantes des musiques actuelles. Il définit ainsi une action musicale qui abolit les frontières entres le public et les interprètes. L'orchestre est sonorisé, en lien avec leur vision du spectacle musical qui doit être une expérience saisissante et radicale pour les auditeurs. Cette notion du spectacle total leur vient, de l'intégration naturelle pour notre génération du haut-parleur, du cinéma, mais, aussi des opéras de Wagner et Stockhausen.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Tatiana Julien - danseuse et chorégraphe

À la suite de sa licence d'Art du Spectacle Chorégraphique à l'université Paris VIII en 2009 et de son diplôme du Conservatoire National de Paris en 2010, Tatiana Julien est interprète dans la création *Nil* de la Cie 72/73 Laurence Yadi & Nicolas Cantillon (2010-2012), *Les Indes dansantes* et *La Collection* (2010-2014) de Nathalie Pernette, *Le Baiser, Les Soirées What You Want ?, La Constellation consternée* et *Lied Ballet* de Thomas Lebrun (2011-2015). Dernièrement, elle est interprète pour Olivia Grandville dans *Combat de Carnaval* et *Carême* (2015-2016). Elle a publié des articles pour le site d'actualité culturelle L'Intermède ainsi que dans la revue Repères et Le Pan des Muses. En 2011, elle participe aux « Voyages Kadmos » organisés pas le festival d'Avignon. La même année, elle fonde sa compagnie, C'Interscribo : écrire entre les lignes. À la croisée des influences, la C'Interscribo tente de faire émerger un dialogue fécond entre son écriture chorégraphique et d'autres mediums artistiques. À travers ses collaborations avec le compositeur Pedro Garcia-Velasquez, l'écrivain Alexandre Salcède ou encore la metteur en scène Marine de Missolz, Tatiana Julien aspire au projet d'une œuvre d'art totale. En février 2012, la chorégraphe Tatiana Julien créé *La Mort & l'Extase,* pièce pour 1 chanteur, Rodrigo Ferreira, 10 danseurs et 15 amateurs accueillis en projet participatif au festival Faits d'hiver. La pièce traite de l'érotisme et de la mort dans une conception sacrée, comme seuil de l'interdit qui mène vers l'au-delà. Elle met en scène 30 interprètes nus dans un tableau baroque mouvant qui se compose au fur et à mesure que la pièce avance. Les danseurs, qui incarnent avec excès les émotions du deuil et du plaisir, teignent la pièce de réminiscences picturales du XVIIIe siècle. Dès lors, Tatiana Julien s'efforce de tracer des ponts sur cette voie entre le passé et notre temps pour y faire résonner des harmoniques oubliées. Autour des représentations de la *Mort & l'Extase*, Tatiana Julien donné une conférence sur la danse et la nudité avec la chercheuse Katharina Van Dik, au Théâtre de La Faïencerie à Creil.

Pour la création de son deuxième projet, *Douve*, elle collabore avec le compositeur Pedro Garcia-Velasquez et l'écrivain Alexandre Salcède afin de proposer une lecture sensible du recueil *Du mouvement et de l'immobilité de Douve* d'Yves Bonnefoy. Dans la continuité de la *Mort & l'Extase*, les danseuses sont menées à une exacerbation du geste aux abords d'une danse dite expressionniste. Le projet prend trois formes : *Douve, première figure*, solo de 20 minutes a été créé au Festival Off d'Avignon 2012, par Micadanses. *Douve*, trio de danseuses et musique pour orchestre de chambre et électronique, 50 minutes, a été créée au festival Faits d'hiver les 8 et 9 février 2013. *Douve*, renversée, trio de 20 minutes, a été créé le 22 novembre 2014 au concours Reconnaissance. Avec Alexandre Salcède, Tatiana Julien a donné des conférences sur le lien entre la danse et la poésie et a animé une journée de réflexion à Micadanses.

Avec la metteur en scène Marine de Missolz, Tatiana Julien démarre une longue collaboration qui creuse la question de l'expressivité de l'interprète au plateau (au regard de ses pièces précédentes). Ensemble, elles coécrivent un solo intitulé *Ruines* que Tatiana Julien interprète sur une musique de Pedro Garcia-Velasquez. Autour de la pièce, créée les 18 et 19 novembre 2014, à l'Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône, elle invite la photographe Nina Flore-Hernandez à effectuer une exposition inspirée du spectacle, *Ved siden*.

À partir de 2015, Tatiana Julien démarre, en co-écriture avec le compositeur Pedro Garcia-Velasquez, un nouveau projet d'opéra bâtit selon des logiques chorégraphiques. Le projet prendra 2 formes : *Initio, opéra chorégraphique pour 1 chanteur et 5 danseurs*, avec musique enregistrée par Le Balcon ; et *Initio [LIVE]*, opéra

chorégraphique pour 2 chanteurs, 5 danseurs et musique pour orchestre de chambre et électronique, interprétée par Le Balcon. La première forme d'*Initio* sera créée le 17 Novembre 2016 au festival Instances à l'Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône.
En parallèle de ses créations, Tatiana Julien s'investit dans plusieurs laboratoires. À ce titre, elle est chorégraphe pour le projet européen mené par la Briqueterie, Dancing Museums, se déroulant sur deux ans (2015-2017), projet qui explore de nouvelles méthodes d'interactions avec le public. En 2016, Tatiana Julien mènera un chantier qui interroge les protocoles de transmission entre le chorégraphe et l'interprète dans le cadre de DIALOGUES, projet initié par Royaumont – Abbaye et Fondation, en partenariat avec les écoles nationales CNSMDP et le CNDC d'Angers. La C'Interscribo a été en résidence pour la saison 2013/2014 à Micadanses, Paris et également en résidence longue à L'Échangeur – CDC Picardie de 2011 à 2015. Depuis janvier 2015 et pour 3 ans, Tatiana Julien est artiste associée à l'Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône. Installée à Beauvais, la C'Interscribo bénéficie du soutien de la DRAC Picardie au titre de l'aide à la compagnie, de la Région Picardie au titre du soutien au développement renforcé des compagnies de spectacle vivant et du Conseil général de l'Oise.

Pedro Garcia-Velasquez - compositeur

D'abord diplômé en 2006, de l'Université Pontificale Javeriana de Bogota, Pedro Garcia-Velasquez intègre ensuite la classe de Jean-Luc Hervé, au CRR de Boulogne-Billancourt avant d'intégrer, en 2008, la classe de Frédéric Durieux au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dont il est diplômé en 2012. En 2008, il fonde avec Alphonse Cemin, Maxime Pascal, Juan-Pablo Carreño et Florent Derex, Le Balcon en résidence à la Fondation Singer-Polignac et à L'Athénée Théâtre Louis Jouvet. Ensemble, ils cherchent à développer un nouveau concept de concerts. Ce projet lui permet de travailler avec d'autres personnalités tels que Michaël Levinas, Claude Ledoux, Pierre Boulez et Kathinka Pasveer. Parmi ses pièces récentes, Pedro Garcia-Velasquez créé, en janvier 2014, *Moro de Venecia*, concerto pour violoncelle, orchestre de chambre et électronique à l'Orchestre National de Lille. La pièce s'inscrit comme une suite à de nombreux travaux sur le lien au passé, avec un attachement primordial à la perception du spectateur. La pièce convoque une galerie sonore où le vieux souvenir peut se reprendre. En dehors de ses projets purement musicaux, Pedro Garcia-Velasquez s'intéresse aux arts scéniques et développe depuis quelques années des collaborations fidèles avec le metteur en scène et vidéaste Nieto, le metteur en scène Benjamin Lazar et la chorégraphe Tatiana Julien. En juillet 2012, il créé *Plip*, pour ensemble sonorisé et mise en scène vidéo au festival Paris Quartier d'été. Inspiré d'*Utopía de un hombre que está cansado* de J.-L. Borges, *Plip*, avec une mise en scène vidéo réalisée par Nieto, développe l'idée du dédoublement du monde du concert. En octobre 2014, une deuxième version de *Plip* est créée au Théâtre de Cornouaille - Scène nationale de Quimper. Avec la chorégraphe Tatiana Julien, il co-écrit, en février 2013, *Douve, trio de danseuses & musique pour orchestre de chambre et électronique* au festival Faits d'hiver. Une collaboration qui se poursuit avec *Ruines*, solo de danseuse et musique pour ensemble et électronique, créé à l'Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône. En décembre 2014, il entame une nouvelle collaboration avec le metteur en scène Benjamin Lazar qui signe la dramaturgie et la mise en scène sonore du spectacle *Théâtre acoustique I : Lieux Perdus, concert au casque, pour ensemble sonorisé, électronique et écoute binaurale* créé à la Fondation Singer-Polignac. En pénétrant des lieux en ruines incarnés par le son, la pièce raconte une errance vers un passé lointain. La technique binaurale, développée avec Augustin Muller, et avec le soutien du consortium Billi, offre une expérience intime et immersive à l'auditeur. Dans la continuité de cet imaginaire, Pedro Garcia-Velasquez créé en mars 2015 à L'Athénée Théâtre Louis Jouvet, *Théâtre acoustique II*, pour la chanteuse Léa Trommenschlager.

Rodrigo Ferreira - **contre-ténor**

Rodrigo Ferreira a été formé au Département Supérieur pour Jeunes Chanteurs du CRR de Paris créé par Laurence Équilbey, puis se perfectionne auprès de Christiane Patard et Elène Golgevit. Lauréat HSBC de l'Académie Internationale du Festival d'Aix-en-Provence, il participe aux créations de *Thanks to my Eyes* d'Oscar Bianchi et Joël Pommerat puis de *Written on Skin* de George Benjamin et Martin Crimp. En 2013, au Festival d'Aix-en-Provence, il interprète Peritoo dans *Elena* de Cavalli dirigé par Leonardo García Alarcón.
Il crée en 2012 le rôle-titre de l'opéra *Re Orso* de Marco Stroppa avec l'Ensemble Intercontemporain dirigé par Susanna Mälkki et avec la mise en scène de Richard Brunel. D'autres interprétation s'ensuivront : en 2013, Albin dans *Claude* de Thierry Escaich et Robert Badinter, dirigé par Jérémie Rhorer et mis en scène par Olivier Py, *Le marteau sans maître* de Pierre Boulez avec Le Balcon dirigé par Maxime Pascal, Yuko Akita dans *Neige* de Catherine Köntz. En 2014, il interprète Woyzeck dans *Chantier Woyzeck* d'Aurélien Dumont, Madame Irma dans la création *Le Balcon* de Peter Eötvos et Jean Genet, Teramene dans *L'Eritrea* de Cavalli, mise en scène d'Olivier Lexa et dirigé par Stefano Montanari et encore en 2014 et 2015 , Le Renard et Le Serpent dans *Le Petit Prince* de Michaël Lévinas dirigé par Arie Van Beeck et mis en scène par Lilo Baur.
En danse-théâtre, depuis 2006, il donne de nombreux spectacles avec des personnalités telles qu'Éric Durand et sa compagnie Le Théâtre Décomposé, Tatiana Julien et, plus récemment, avec la chorégraphe Robyn Orlin. Parmi ses projets futurs citons Greygor Samsa, rôle titre dans la création de *La Métamorphose* de Michaël Lévinas d'après Kafka avec Le Balcon, un récital à l'auditorium du Musée d'Orsay avec Paul Goussot, un récital *Duetti Veneziani* avec la soprano Giulia Semenzato à La Fenice à Venise, tournée à Cuba avec l'ensemble Desmarest etc.

Brigitte Asselineau - **danseuse**

Brigitte Asselineau étudie les techniques Graham, Limon et Nikolaïs avec Christine Gérard avant de rejoindre le CNDC d'Angers en 1980 dirigé par Alwin Nikolaïs. Auprès d'Anne Koren, Jean Pomarès et Ruth Barnes, elle étudie la technique Cunningham. Elle est interprète auprès de Christine Gérard, Daniel Dobbels avec lequel elle cofonde la compagnie De L'entre-deux en 2000, Odile Duboc et Nathalie Collantes.
Elle présente en solo ou avec d'autres danseurs des conférences dansées : *Mon sujet* et *Non-dit* (2004-2005). Depuis 2006, elle établit une nouvelle collaboration avec Serge Ricci. Elle danse dans *Je n'ai pas voulu mourir, Des arbres sur la banquise, Au bord de l'oubli* et *L'aire du temps*. En 2008, elle a obtenu une bourse de la DMDTS pour un projet de recherche pédagogique intitulé Tissage et parentèle. De 2009 à 2014, elle a été en résidence longue à Art Danse CDC Bourgogne. Elle est artiste associée aux Quinconces-L'espal depuis 6 ans. Elle a signé de nombreuses créations chorégraphiques amateurs à L'espal depuis 15 ans.

Christine Gérard - **danseuse**

Personnalité incontournable de la danse contemporaine en France, Christine Gérard mène une recherche tant sur le plan pédagogique que chorégraphique depuis plus d'une trentaine d'années. Impliquée dans les débuts de la danse contemporaine des années 70, elle fonde en 1974 avec Alex Witzman-Anaya la compagnie ARCOR dans laquelle elle créé plus d'une quarantaine de chorégraphies de 1975 à 2015. Elle est interprète essentiellement chez J. Robinson, F. et D. Dupuy, chez S. Buirge. Entre 1970 et 1980 elle danse aussi pour F.Verret, L. Macklin, J. Pomares, A. Witzman Anaya. Elle danse pour D. Dobbels dans *Sans connaissance* et *L'écart* puis un solo *Un temps rare* en 2008. De 2012 à 2014 *La jeune fille et la mort* de T. Lebrun. De son goût de la transmission, elle organise des cours réguliers pour les professionnels à paris de 1981 à 1989. Après l'obtention de son CA en 1989, elle enseigne pendant 22 ans au CNSMDP. Elle a dirigé de nombreux stages nationaux et internationaux. Récemment elle s'engage dans des projets de formation et de création à Micadanses, au CND, au RIDC et à L'Espal.

Yoann Hourcade - **danseur**

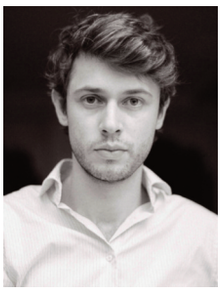
Après avoir commencé la danse à l'Île de la Réunion avec Sandrine Chaoulli, il suit une formation au CNSMD de Paris, où il développe un goût certain pour l'improvisation au contact de professeurs comme Christine Gérard ou Didier Silhol et s'initie au théâtre auprès d'Annette Barthélémy.
En 2012, il danse des pièces de A. Preljocaj, H. Sheshter et participe à une création de Thomas Lebrun au sein du Junior Ballet du Conservatoire. À travers différents stages et masterclass, il aborde le travail de chorégraphes tels que A. T. de Keersmaeker, J. Leighton, T. Brown.
Il rejoint la C'interscribo / Tatiana Julien en 2010 pour la création de *La Mort et l'Extase* et participe au projet *MotherTong* avec Edmond Russo et Shlomi Tuizer, dans le cadre de Marseille Provence 2013. En 2014, il créé *Ordalie* avec la compagnie l'Infini Turbulent (Thomas Chopin), la pièce *14* avec Didier Theron et il rejoint la Presque Compagnie pour la création de *Oubli Total*. Il travaille maintenant avec Maxence Rey sur *Le Moulin des Tentations* et retrouve Tatiana Julien pour la création de *Initio*.

Benjamin Forgues - **danseur**

Benjamin Forgues, danseur, est originaire des Pyrénées. Il intègre le CNSMD à l'âge de 15 ans. Diplômé en 2007, il entre au Junior Ballet du conservatoire. Entre 2008 et 2011, il travaille pour la Cie&co. de Camille Ollagnier, la Cie Eco d'Emilio Calcagno et la Cie Nans Martin & Mathilde Rondet. En 2009, avec le groupe des Talents Danse ADAMI, il reprend *aimez-vous Schubert ?* de Valérie Rivière et créé *Figures(s)* de Serge Ricci. Cette même année, il part au Japon et prend des cours de danse Butoh avec Yoshito Ohno. En 2010, Il travaille au sein du collectif de chorégraphes PARC et présente *Echoes* et *Saubresauts*. En octobre 2011, suite à sa formation pédagogique au CND de Lyon, il obtient son Diplôme d'État de professeur de danse contemporaine. Dernièrement, il a dansé avec le Groupe Urbain d'Intervention Dansée (GUID) d'Angelin Preljocaj et participe à la re-création de *Pavane* de la Cie La Collective à Toulouse. Benjamin est interprète pour la C'Interscribo / Tatiana Julien, notamment dans la pièce *La Mort & l'Extase*.

ÉQUIPE ARTISTIQUE [LIVE]

Maxime Pascal - chef d'orchestre



Né de parents musiciens, Maxime Pascal débute tôt l'apprentissage du piano puis du violon à Carcassonne. Il est admis en 2005 au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans les classes d'écriture, d'analyse musicale et d'orchestration. Ressentant rapidement la nécessité de diriger, il s'inscrit dans la classe de direction d'orchestre de François-Xavier Roth. Encore étudiant, il fonde en 2008 l'orchestre Le Balcon (nommé d'après la pièce de Jean Genet), conjointement avec les compositeurs Pedro Garcia-Velasquez, Juan-Pablo Carreño et Mathieu Costecalde, le pianiste Alphonse Cemin et l'ingénieur du son Florent Derex. La particularité de cet orchestre à géométrie variable, jouant tous les répertoires, est de faire appel aux techniques de sonorisation. Il est amené à travailler avec des personnalités comme Pierre Boulez, George Benjamin, Michael Lévinas ou Arthur Lavandier. L'Athénée Théâtre Louis-Jouvet devient en 2013 lieu de résidence pour Maxime Pascal. Il y donne avec Le Balcon l'opéra *Ariadne auf Naxos* de Richard Strauss mis en scène par Benjamin Lazar, un spectacle vidéo sur le *Pierrot Lunaire* créé par l'artiste colombien Nieto, *Le Viol* de Lucrèce de Benjamin Britten ou encore récemment l'opéra *Le Balcon* de Peter Eötvös mis en scène par Damien Bigourdan. Par ailleurs, la grande fascination qu'exercent sur lui les opéras de Stockhausen l'a conduit à travailler à Cologne avec Suzanne Stephens et Kathinka Pasveer et à jouer à Paris plusieurs scènes de ces opéras.
Maxime Pascal a également dirigé l'Orchestre National de Lille, la Camerata Salzburg, le SWR Sinfonieorchester de Baden-Baden und Freiburg, le Kammerorchester de Munich et le Gustav Mahler Jugendorchester. Il a été invité au Festival Musica de Strasbourg, à la Folle Journée de Nantes, au Festival Ars Musica de Bruxelles, au Festival de Pâques de Deauville, à la Villa Médicis de Rome, au festival Paris Quartier d'été, au Festival Messiaen de la Meije, au Festival Berlioz de la Côte Saint-André, au BIFEM de Bendigo en Australie, au Festival de Salzbourg, au Théâtre Impérial de Compiègne, à l'Opéra d'Avignon et au Festival de Saint-Denis.
Très attaché au rayonnement de la pratique symphonique amateur, il est depuis 2008 le directeur musical de l'Orchestre Impromptu, un orchestre amateur parisien. Maxime Pascal est soutenu depuis 2012 par la Fondation Orange. Il est également en résidence à la Fondation Singer-Polignac depuis septembre 2010. L'Académie des Beaux-Arts lui décerne en novembre 2011 à l'Institut de France le Prix de Musique de la Fondation Simone et Cino del Duca pour le début de sa carrière. En mars 2014, il est le premier Français à remporter le Nestlé and Salzburg Festival Young Conductors Award.

Le Balcon - 6 musiciens

Léa Trommenschlager - soprano

Léa Trommenschlager découvre sa passion pour l'opéra en 2000 sur la scène de l'Opéra de Strasbourg, dans *Hänsel und Gretel* d'Humperdinck - mise en scène Lukas Hemleb. En 2005, elle intègre le Conservatoire de Strasbourg où elle a pour professeur Henrik Siffert. Après deux ans auprès de la soprano Françoise Kubler, elle obtient ses prix et intègre en septembre 2010 la Hochschule für Musik Hanns Eisler de Berlin où elle étudie auprès de Norma Sharp. Elle continue de se former avec J. Chuilon à Paris et auprès du chef E. Scholz à Berlin; et reçoit également les conseils de D. Fischer-Dieskau, C. Schäfer, J. Varady, D.Upshaw, I. Bostridge et M. Caballé. Léa s'associe très régulièrement à des projets de création contemporaines avec des compositeurs de sa génération. Dans les répertoires de la mélodie et du Lied, elle a le plaisir de travailler avec les pianistes Thomas Besnard, Alphonse Cemin, Alexander Fleischer, Elizabete Šīrante et Jonathan Ware. À l'été 2011, elle est sélectionnée pour participer à l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence, et est lauréate HSBC. A l'opéra, on a pu l'entendre dans l'opéra d'A. Lavandier De la Terreur des Hommes créé à Paris avec Le Balcon, ainsi qu'en Cleopatra (Giulio Cesare) de Haendel à Berlin. En 2012, Léa poursuit la tournée du spectacle autour de la correspondance d'Erik Satie, mis en scène par Jean Bellorini. En 2013, elle chante dans *Wie man findet, was man nicht sucht* à la Tischlerei du Deutsche Oper de Berlin – mise en scèen M. Höppner- ainsi que le rôle-titre dans Ariane à Naxos de Strauss à l'Athénée à Paris –mes B. Lazar –, avec Le Balcon, direction Maxime Pascal, puis chante Fiordiligi dans *Cosi fan Tutte* – mise en scène Margita Zalite, à la Tischlerei du Deutsche Oper de Berlin. En 2014, elle intègre la production *Doppelgänger* – mise en scène D. Marton – créée au Schauspiel Stuttgart. À l'été 2014, Léa est invitée à se produire en récital aux festivals d'Aldeburgh, au Samuel Beckett - Happy Days Festival avec le pianiste Julius Drake et au Festival d'Aix-en-Provence où elle chante notamment les *Vier Letzte Lieder* de Strauss sous la direction d'Alain Altinoglu. Pour la saison 2014/2015, on retrouvera la soprano à l'Opéra de Lille, au Théâtre de l'Athénée à Paris, à la Konzerthaus de Berlin, au Quatre Saisons à Gradignan, au Salins à Martigues, à La Criée à Marseille ainsi qu'au Tchekhov Festival de Moscou.

ACTIONS DE SENSIBILISATION AUTOUR DE *INITIO*

Panorama découverte de la création contemporaine

• Bords de plateau

Avant ou après les spectacles nous proposons un temps pour décrypter le processus de création d'*Initio*, son genre singulier et plus particulièrement le lien musique et danse qui se tisse dans la pièce.

• École du spectateur / Discussion découverte / conférence

Il s'agit de donner rendez-vous aux publics pour découvrir, avec Pedro Garcia-Velasquez et Tatiana Julien, l'histoire récente des liens entre la musique contemporaine et la danse. Les propositions s'axeront plutôt autour des œuvres post 1950 et de préférence en lien avec des interprétations chorégraphiques ou plastiques. Les rencontres pourront prendre pour référence des duos classiques, Cage-Cunningham, Steeve Reich-De Keersmaeker ; et s'ouvrir sur les interprétations contemporaines du Sacre du printemps de Raimund Hogue, de Xavier Le Roy ou de Dominique Brun, exemple frappant d'un lien fort entre la musique et la danse.

• Parcours pédagogique musique et danse

5 à 10 séances de 3h, ateliers d'improvisation-composition.
Ateliers et masterclass danse pour les collèges, lycées, conservatoires. Ces ateliers se dimensionnent en fonction des classes et des partenaires.

Danser sur la musique, c'est d'abord danser sur un rythme, sur une mélodie. Mais on peut aussi apprendre à danser les couleurs ou les intentions musicales. Les élèves exploreront l'idée que la danse peut « s'inspirer de » mais aussi « révéler » la musique. Ce parcours développera la question du lien musique et danse dans la création contemporaine dans un travail d'exploration et de développement de matières qui peut aboutir à une restitution des élèves. Le parcours joue sur la transversalité en traversant plusieurs domaines artistiques et disciplines pédagogiques.
À noter, les ateliers ne nécessitent pas de pratique préalable de la danse il visent la découverte de ce champ artistique. Au fil de ce parcours, les élèves auront l'opportunité de développer leurs capacités d'analyse, d'affiner leurs références personnelles, de découvrir plusieurs œuvres via différents canaux et de co-construire une courte forme artistique.
Pour ce faire, la pratique prendra la forme d'ateliers de composition-improvisation guidés par des consignes spécifiques comme par exemple : danser en dialogue ou contre la musique, décomposer la musique dans le mouvement. Le répertoire musical choisi mélangera le matériel musical d'*Initio* et des musiques qui inspirent le processus de création.
Les élèves expérimenteront le processus de création selon les couleurs ou les mouvements de la musique afin de construire une composition abordant par exemple un passage lyrique, passage saccadé, passage aérien, passage vif, passage lent etc… En accord ou désaccord avec l'imaginaire que la musique convoque.
Enfin, selon le nombre d'ateliers une restitution des élèves présentera les compositions personnelles des élèves d'une durée de 2 à 4 minutes. Suivra un temps d'échanges, pour mobiliser la capacité des élèves à développer un ressenti artistique.

• Introduction à la musique contemporaine

Interventions du compositeur Pedro Garcia-Velasquez à destination d'étudiants de conservatoire, amateurs, ou non musiciens.
Pedro Garcia-Velasquez propose des ateliers de sensibilisation autour de la musique contemporaine sous forme d'initiation à l'écoute et à une lecture possible des œuvres musicales. Ces rencontres peuvent aussi s'intégrer à un parcours musique et danse.

• Ateliers autour du livret d'Opéra

Alexandre Salcède, le librettiste aussi professeur de français, disponible durant les vacances scolaires parisiennes, peut intervenir en collèges, lycées, Universités de lettres sur des ateliers d'écriture, et développer le lien entre le livret et le plateau, la danse et la musique.

• Ateliers ponctuels de pratique danse, tous publics ou à destination de publics spécifiques

Tatiana Julien et/ou les interprètes d'*Initio* vous invitent à construire des paysages, le temps d'un atelier. Par un travail d'écoute de soi et des autres, de prise de conscience des espaces, nous traverserons une danse de la disparition, du retrait de l'être, portée par un imaginaire du vide à incarner.

Contact et tarifs

80€ TTC / heure et par intervenant
Contact actions de sensibilisation : Fanny Hauguel / fanny.hauguel@cinterscribo.com

EXTRAITS DE PRESSE

des précédentes créations de Tatiana Julien

Ruines

« La gestuelle de Tatiana Julien traverse toute une histoire de la danse contemporaine, avec ses moments très expressionnistes mais aussi avec une force concentrée et secrète qui pourrait faire penser à une Agnès de Mille de Fall River Legend, voire au grands drames à la Graham. Elle dégage une puissance féminine à partir de ce presque-rien qui compose *Ruine*s, ses dépouillements, sa profondeur très singulière. Tatiana Julien nous transporte dans une temporalité incertaine, sur les Ruines d'un monde interdit, où l'espoir reste en suspens.
Réalisé en collaboration avec Marine de Missolz, comédienne et metteuse en scène, sur une très belle musique de Pedro Garcia-Velasquez, *Ruines*, est un très beau spectacle, plutôt contemplatif... »

Danser Canal Historique – Agnès Izrine

« Rarement on a vu danseuse aussi expressive dans ses gestes et attitudes.
Depuis sa création Instances s'est voulu comme un laboratoire qui prendrait le pouls de la jeune création. Il y avait de cela dans la première de *Ruines* hier à l'Espace des Arts. Un fil de mélancolie tendu par Tatiana Julien, chorégraphe et interprète d'une performance incarnée et dansée mais pas uniquement. Un fil tendu par des bribes de textes, des gestes d'une beauté plastique indéniable [...].»

Le Journal de Saône-et-Loire – Meriem Souissi

« Tatiana Julien s'était fait remarquer, l'année dernière au même endroit, avec son trio féminin *Douve*. Celle qui affirme « écrire entre les lignes » (du nom de sa compagnie) revient donc à l'Atelier de Paris avec sa nouvelle création, *Ruines*. On aimait sa danse profondément incarnée, au creux de la chair jusque dans l'intention puissante d'une main. Elle met aujourd'hui son intériorité et sa recherche au service d'une collaboration avec la comédienne Marine de Missolz, qui la guide vers un solo plus dépouillé. »

La Terrasse – Nathalie Yokel

Douve (solo) (2012)

« Avec *Douve*, la chorégraphe Tatiana Julien plonge au cœur d'un labyrinthe mental dont le spectateur ne sort pas indemne. Inspirée du recueil d'Yves Bonnefoy *Du mouvement et de l'immobilité de Douve*, elle offre une création, prélude à un travail futur, qui s'inscrit au plus profond de soi comme un coup de poing. »

www.paris-arts.com – Laurent Lévy

« Comme promet, dans la radieuse beauté de sa jeune énergie, Tatiana Julien, robe longue noire à dos nus, pieds nus, visage dégagé, regard ferme, autorité de tout l'être. Dans *Douve*, un solo qu'elle a écrit, elle utilise à merveille l'espace rond, la proximité troublante avec le public. Sur les musiques de Pedro Velasquez et sous le regard d'Alexandre Salcède, collaborateur " littéraire" , cette danse " parle ". Forte personnalité de Tatiana Julien. »

Blog du Figaro – Armelle Héliot

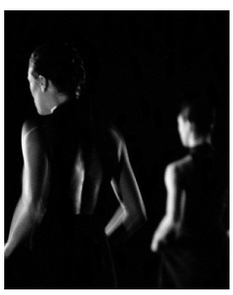
PIÈCES AU RÉPERTOIRE

Ruines

Création : Les 18 et 19 novembre 2014 au festival Instances de l'Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône
Un solo interprété par Tatiana Julien et co-écrit avec la metteur en scène Marine De Missolz, sur une musique de Pedro Garcia-Velasquez.
Durée : 1h

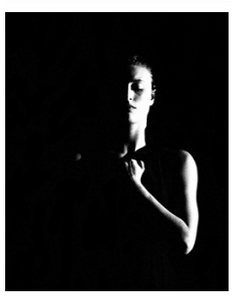
Douve, renversée (trio)

Création : Le 22 novembre 2014 - concours [re]connaissance à La Rampe, Échirolles
Trio de danseuses, par la chorégraphe Tatiana Julien, le compositeur Pedro Garcia-Velasquez et l'écrivain Alexandre Salcède.
Durée : 25 min



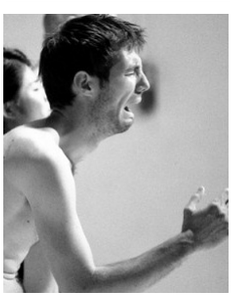
Douve (trio de danseuses & musique pour orchestre de chambre et électronique)

Création : Les 8 et 9 février 2013 au festival Faits d'Hiver
Par la chorégraphe Tatiana Julien, le compositeur Pedro Garcia-Velasquez et l'écrivain Alexandre Salcède.
Durée : 50 min



Douve, première figure (solo)

Création : Festival d'Avignon Off 2012, par Micadanses - Paris, au Théâtre de la Condition des Soies
Solo interprété et écrit par Tatiana Julien sur une musique de Pedro Garcia-Velasquez en collaboration avec l'écrivain Alexandre Salcède.
Durée : 20 min



La Mort & l'Extase

Création : Les 10 et 11 février 2012 au festival Faits d'Hiver

Pièce pour 10 danseurs, 1 chanteur et 15 amateurs accueillis en projet participatif.
Durée : 50 min

Éléments techniques et pratiques

Initio [Musique enregistrée]
Plateau requis = 8m * 8m
Nous consulter pour des dimensions inférieures.

Initio [LIVE] [Musique live]
Plateau requis = 12m * 12m
Nous consulter pour des dimensions inférieures.

Contacts

ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE CHALON-SUR-SAÔNE

Production et diffusion :
Philippe Buquet - Directeur
03 85 42 52 00
Géraud Malard - Secrétaire général
03 85 42 52 16 / 06 21 97 63 86
geraud.malard@espace-des-arts.com

Technique :
Emmanuel Bretagnon : 06 46 49 52 08
emmanuel.bretagnon@espace-des-arts.com

Communication :
Pauline Sallet : 03 85 42 52 17
pauline.sallet@espace-des-arts.com

C'INTERSCRIBO | TATIANA JULIEN

Tatiana Julien : 07 60 30 91 50
tatiana.julien@cinterscribo.com

Diffusion et développement :
Fanny Hauguel : 06 77 13 79 13
fanny.hauguel@cinterscribo.com

LE BALCON

Pedro Garcia-Velasquez : 06 59 12 65 66
pgarcia@lebalcon.com